

Bucarest ce 7. 9. 55

Mon très-cher Mons. "Père"

Je connois trop votre constante
amitié envers moi pour ne pas apprécier
la sincère douleur que Vous dites d'avoir
sentie à la nouvelle de mon inexprimable
malheur qui m'accompagnera jusqu'au tom-
beau.

Vous avez connue cette femme si par-
faite remplie de toutes les ressources du
cœur et de l'esprit et dont le dévouement
à son mari comme à son enfant était
vraiment exemplaire. Enfin j'étais dans
ma béatitude avec cet ange, elle était ma gloire,



ainsi Vous pouvez vous imaginer si je peux
ceper de pleurer cette femme qui en outre jouissait
de la plus parfaite estime et considération par tout
où elle se présentait.

C'était un soulagement pour mon pauvre
coeur que d'avoir ces jours passés mon fils auprès
de moi et je le vois partir avec bien de regret.

Je vous prie de remettre la lettre ci-jointe
à Monsieur votre beau-frère.

Je vous salue mon cher M.^r Doré et en
vous remerciant de votre cordial souvenir je
me proteste avec la plus parfaite estime

Votre très affectueux
Coronini



